Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 565

Nachruf: In memoriam : Selma Lagerlöf : (1858-1940)

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

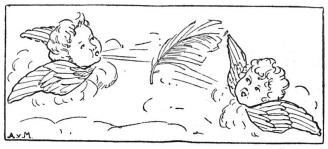
de l'organisation uniforme et de la direction de ces services ».

Reinseignements pris à bonne source, il s'agit surtout de mettre au point l'organisation des services complémentaires féminins, mis sur pied dès le printemps dernier, mais dont il ne semble pas, en Suisse romande en tout cas, que l'on ait tiré toutes les ressources qu'ils offraient. Selon notre confrère, la *Berna*, ces services seront désormais répartis en deux grandes divisions: le service complémentaire féminin *militaire*, et le service complémentaire féminin *civil*. Le premier, qui, suivant le plan du général, doit être organisé dans toute la Suisse pour le 1er mai prochain comprendra des femmes de 18 à 40 ans, qui seront munies d'un livret militaire, porteront le brassard fédéral des Services complémentaires, et dont la tâche sera de libérer des soldats pour le front, en occupant des postes d'automobilistes, de télégraphistes, de guetteuses d'avions,[1] etc., etc. Elles devront de ce fait tout leur temps aux fonctions qu'elles qu'elles seront appelées à remplir. Le service complémentaire féminin civil, lui, n'occupera que des femmes disposant de peu de temps (quelques jours par semaine, quelques heures par jour) et dont il sera tenu un fichier à jour, afin de pouvoir les appeler immédiatement à l'aide pour des cas pressants (évacuations sans doute? *Réd.*) On paraît compter beaucoup pour l'établissement de ce fichier sur le concours des organisations féminines.

De plus amples détails nous parviendront certainement par la voie des Départements militaires cantonaux, qui seront vraisemblablement chargés de l'application de cette décision, et du recrutement nouveau qu'elle rendra nécessaire. Rappelons encore une fois que ce recrutement est exclusivement *volontaire*, et que la militarisation plus accentuée de ces services ne porte que sur celles qui se sont librement inscrites. Ceci pour répondre à toutes celles qui, fort justement, et avec un certain nombre de juristes (ou nous affirme que M. Henry Vallotton serait maintenant du nombre?) estiment que les autorités militaires *n'ont pas le droit* de mobiliser des femmes non inscrites, puisqu'elles ne sont pas d'autre part des citoyennes en pleine possession de tous leurs droits civiques et politiques.

[1] Notre confrère signale à ce propos que ces jours derniers, un appel a été adressé à 15 femmes à Berne pour le poste central de guetteurs d'avions, ceci en remplacement de 15 hommes mobilisés à la frontière.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.



DE-CI, DE-LA

Femmes artistes.

L'Exposition féminine internationale des Beaux-Arts à New-York vient de fermer ses portes. 438 œuvres d'art, la plupart envoyées avant la guerre, y ont figuré, venant de onze pays différents. La critique s'est accordée à reconnaître la grande valeur artistique de cette Exposition.

Les antécédents des prostituées[1]

(Suite et fin) [1]

Mais ce qu'il importe de ne pas perdre de vue en étudiant ces aspects de la vie des prostituées, c'est l'instabilité frappante qu'ils révèlent. L'une d'elles qui figure sur les fiches belges, a d'abord travaillé dans une fabrique de parapluies dans son pays; puis est allée à Paris, où elle est entrée dans une usine; puis s'est faite blanchisseuse, puis plumassière, puis bonne d'enfants, et a fini par échouer dans une usine de munitions. Une autre de la liste des Etats-Unis avait à 18 ans déjà occupé trois emplois, changeant de place au bout d'une semaine ou même d'une journée, et ainsi de suite. Et cette instabilité professionnelle, si elle a sans doute d'une part une cause psychologique (que l'on se rappelle ce que nous avons relevé plus haut sur la difficulté à se fixer, à persévérer, de nombre de prostituées) est d'autre part certainement motivée par le fait que la majorité de ces femmes n'ont reçu aucune formation professionnelle, et que prédominent parmi les métiers qu'elles exercent ceux qui n'exigent pour ainsi dire pas de travail qualifié, ou encore ceux pour lesquelles n'existe aucune organisation de la profession. Le plus grand nombre de ces femmes occupaient en effet des emplois dans lesquels elles n'étaient protégée ni par un code de travail ni par une association (syndicat).

Quant au pourcentage élevé des domestiques dans cette liste de malheureuses — et cela, répétons-le, pour tous les pays — il n'aura pas manqué d'attirer l'attention de toutes celles qui se préoccupent de relever le niveau du travail ménager. On peut l'expliquer d'abord par le fait que c'est l'entrée en service de maison qui offre le débouché le plus facile aux jeunes filles de la classe ouvrière qui ne possèdent pas de formation professionnelle; puis par les motifs souvent cités déjà et bien connus de nos lectrices: isolement, ignorance, irrégularité des heures de travail, dépendance étroite de l'employeur, insuffisance de la nourriture et du logement, etc. Comme le dit fort bien le rapport de la S. d. N.: « Le service domestique attire un grand nombre de jeunes filles obligées de travailler, en particulier celles qui ont peu d'aptitudes ou de persévérance; et en même temps le mécontentement qu'engendre parfois ce métier, en raison des mauvaises conditions du travail et du fait qu'il impose un genre de vie auquel beaucoup de femmes sont inaptes, peut lui-même être une cause prédisposant à la prostitution ».

Sur quatre listes seulement a été indiqué l'âge auquel les femmes enquêtées ont déclaré avoir fait leur première expérience sexuelle: plus des 3/4 avait alors de 14 à 18 ans, et la grande majorité était consentante. La plupart ne semblent pas avoir eu dès ce moment l'intention de gagner ainsi de l'argent, mais y ont été conduites par les nécessités du chômage ou sous la pression d'amis. L'âge auquel la majorité d'entre elles a débuté dans la prostitution varie entre 12 et 36 ans, mais se concentre sur la période entre 18 et 22 ans.

Les causes? causes décisives immédiates s'entend, car pour les causes générales et lointaines, tout ce qui précède fournit une réponse suffisamment claire à cette question. Il est difficile de se baser sur des raisons tout à fait sûres, soit parce que d'une part les intéressés ne veulent ou ne peuvent pas dire exactement la vérité, soit parce que autre part trop de facteurs entrent en ligne de compte et se combinent trop étroitement pour qu'il soit possible d'en isoler un seul. Il semble bien toutefois ce que l'on peut appeler le facteur économique, soit la pauvreté ou l'indigence, joue un rôle important: près d'un tiers

[1] Voir les Nos 562 et 563.

IN MEMORIAM

Cliché Mouvement Féministe

Selma Lagerlöf

(1858 - 1940)

Il est sans doute peu d'auteurs contemporains, tant masculins que féminins, dont le nom soit plus connu, l'œuvre plus lue ou traduite en un plus grand nombre de langues, plus abondamment commentée ou évoquée, que ce ne fut le cas pour la grande romancière suédoise, qui vient de s'endormir paisiblement, chargée d'ans et de gloire, dans cette maison familiale de Mürbacka, dont sa renommée avait fait un lieu de pélerinage quasi universel. Prix Nobel de littérature, célèbre dans le monde entier, si bien que la connaissance de son œuvre était en quelque sorte un critère de culture générale, Selma Lagerlöf était une personnalité dont l'influence rayonnante a dépassé à tel point les frontières de la Suède que c'est le monde des lettres entier qui est aujourd'hui en deuil.

Et cependant, je crois que, pour bien la comprendre et vraiment l'admirer, il fallait connaître et parcourir ces régions qu'elle a su si merveilleusement évoquer. Je parle d'ici d'expériences personnelles: au retour d'une exploration de quelques jours de ce Värmland, pays de traditions et de légendes, pays de sombres sapinières et de claires forêts de bouleaux, pays de domaines opulents, d'églises au blanc clocher et de fermes rouges groupées au centre de prairies odorantes, j'ai repris plusieurs de ses livres, lus autrefois, puis délaissés de par l'obligation de l'actualité, et parmi eux le plus célèbre d'entre tous, la *Légende de Gösta Berling*... Et je leur ai trouvé alors un charme infini, qui ne m'avait point autant envoûtée au temps lointain de leur première traduction en français, cela sans doute parce que, à travers ces paysages fleuris de bruyères roses et éclairés par le reflet couleur de ciel de leurs lacs, j'avais pu entrevoir la poésie de cette âme suédoise qu'elle sut si incomparablement traduire pour ses milliers de lecteurs. « Je voudrais servir Dieu et servir la Suède... » a-t-elle écrit quelque part: qui donc a, mieux qu'elle, servi son pays en aidant à le faire comprendre et aimer?

. . . . . .

Tant d'articles, tant d'études, tant de critiques et d'analyses ont été publiés sur elle — et notre journal a, lui aussi souvent parlé de ses œuvres et célébré ses anniversaires — qu'il serait vain d'y revenir ici encore une fois. Mais ce que, alors nous ne pouvons manquer de relever dans nos colonnes, c'est que si le monde des lettres a perdu beaucoup en Selma Lagerlöf, le monde des féministes est lui aussi atteint par son décès. Car elle était des nôtres, comme ne peuvent que l'être les Suédoises, auxquelles il n'est point besoin de prêcher aussi longtemps que chez nous l'égalité entre les sexes! comme ne peut que l'être une âme de bonte et de compréhension, qui a vu de près trop de misères et d'injustices dans la vie de tant de femmes pour ne pas chercher à y remédier. N'est-ce point elle qui, lors du grand Congrès suffragiste international réuni à Stockholm en 1911, alors que les femmes de son pays réclamaient le droit de suffrage, comme nous le réclamons actuellement, prononça au cours d'un meeting public ces paroles si souvent citées depuis lors: « Quand l'homme a voulu fonder le foyer, il a appelé la femme pour l'aider, et c'est pourquoi le foyer est un centre si chaud et lumineux. Mais quand l'homme a voulu fonder l'Etat, il l'a fait tout seul, et voilà pourquoi tout ne va pas au mieux dans les affaires publiques!... »

Les exigences de sa carrière littéraire, puis plus tard, et l'âge venant, son état de santé, firent que Selma Lagerlöf ne participa plus guère à nos réunions féministes. Elle ne cessa pas pourtant d'y porter intérêt, de leur donner son appui, et deux de nos amies n'ont pas oublié l'accueil qu'elles leur fit, quand à la fin d'un autre Congrès, elles allèrent lui demander son aide. C'est donc, non seulement devant le départ d'une des plus grandes, des plus poétiques, des plus humaines, des romancières contemporaines que nous nous inclinons respectueusement, mais aussi, et avec tristesse, devant la tombe de l'une des nôtres — cette tombe sans doute, dans ce jardin de Märbacka, d'où la vue s'étend sur les lignes douces des collines lointaines? ou peut-être encore dans ce petit cimetière agreste, paisible sous ses grands arbres, autour de l'église au blanc clocher, où Gösta Berling prêcha pour la dernière fois?...

E. Gd.

perdre le souvenir de leurs études. En moyenne, il en reste sept sur vingt. L'examen qui clôt cette petite session est surtout destiné à déterminer les aptitudes. On réduit ainsi la durée, les inconvénients de l'apprentissage et les ouvrières, utilisées selon leurs dispositions, travaillent mieux parce qu'elles travaillent avec plus de science que d'automatisme. Celles-ci forment déjà les quatre cinquièmes du personnel de l'usine, et cette proportion ira en grandissant...

La journée d'une paysanne

Extrait qui se passe de commentaire! d'un des rapports d'une Chambre d'agriculture... quelque part en France:

Levée la première, bien avant le jour, elle rallume le feu, met la soupe à réchauffer, va à l'écurie, à la vacherie, à la basse-cour, car le mari, le laboureur et le vacher sont mobilisés. Il reste un adolescent de 18 ans et 2 chevaux sur quatre. Selon le temps, il faut assigner sa tâche au jeune homme (labour, arrachages, charrois de fumier). Puis faire la soupe pour la mère, vieille presque infirme, et pour l'ouvrier. Traire les vaches. Habiller les deux enfants, les faire manger, préparer le déjeuner qu'ils emporteront à l'école. Faire le ménage. La vieille mère mène les vaches aux champs. Pelleter le blé qui germe au grenier, arracher des légumes, préparer le déjeuner. Ramasser les œufs, casser du bois, faire le beurre, payer le boulanger, couper des betteraves. Déjeuner. Il pleut: donner d'autres ordres au jeune homme: curer des fossés et des rigoles pour écouler l'eau, panser les vaches, aplatir de l'avoine et de l'orge, regraisser les roues du tombereau, aller à la mairie pour prendre un certificat et ramener les gamins de l'école. Préparer les paniers de beurre, de fromage et d'œufs pour le marché du lendemain, cuisiner, coudre, traire les vaches, soigner les poules, aller au cellier, au fruitier, donner à manger au cochon (pommes de terre cuites). Diner. Coucher les enfants. Aller à la vacherie et à l'écurie. Faire la vaisselle. Coudre. Une petite lettre au mobilisé. Préparer la soupe pour le lendemain. Une petite prière pour les absents et dormir.

Convoyeuses

La publication hebdomadaire Notre Combat *a, par la plume de Marcelle Auclair, consacré une intéressantes étude aux activités féminines de guerre Nous en détachons les fragments suivants:*

«...Pour la première fois, m'écrit une jeune femme, les services publics emploient des femmes pour un service de haute confiance: le transport du courrier de tous les ministères, la Place militaire, la Chambre des députés, le Sénat, etc. Nous faisons cela depuis sept semaines, conduisant la nuit, transportant seules les sacs précieux aux gares et aux aérodromes ».

Ce sont les femmes aussi, qui, en plus du personnel des Musées, ont aidé à mettre à l'abri les trésors de nos musées.

Une jeune femme me contait comment, pendant cinq semaines, elle a fait le métier de convoyeuse, partant dans sa petite voiture en tête des files de camions qui quittaient le Louvre et se dirigeaient vers la province. Il s'agissait de faire 250 km. à 20 à l'heure, souvent obligée de forcer les voitures qui venaient en sens contraire de s'arrêter pour céder le pas aux immenses caisses couvertes de bâches. Une fois arrivés sur place, il fallait s'occuper de l'installation, du logement des employés, du ravitaillement, faire tous les métiers, sans compter les gardes de jour et de nuit. Les femmes ont montré inifiniment d'esprit d'organisation et d'énergie, tant et si bien que l'évacuation des Musées, que l'on n'espérait pas normalement accomplir en moins de cinq mois, a été terminée en sept semaines.

A l'arrière: les vaillantes

C'était le vendredi 1er septembre, vers 1 h. moins le quart.

Passant dans l'une des avenues du Champ de Mars, je songeai soudain que j'avais besoin d'un peigne pour le sac, et je m'arrêtai devant une parfumerie. La porte était fermée. Mais une femme m'aperçut de l'intérieur, elle tira le verrou et m'ouvrit:

— On ne doit pas refuser de vendre aujourd'hui — me dit-elle. Savez-vous qu'on vient de proclamer à la radio la mobilisation générale? Il n'y a plus de chances qu'on puisse éviter la guerre...

C'est ainsi que j'appris que le monde entrait dans la nuit. Je restai muette, maniant machinalement un petit peigne rouge que je n'oublierai de ma vie.

Avec un gentil sourire commercial, la vendeuse faisait l'article:

— N'avez-vous pas besoin d'autre chose? Pendant longtemps, on aura du mal à réassortir...

Je lui demandai si l'un de ses proches était mobilisé:

— Mon mari. Il est coiffeur. Je ne connais pas suffisamment le métier pour le remplacer, mais je prendrai une coiffeuse. L'essentiel est que je parvienne à ne pas fermer. Nous venons de nous installer, et il faut qu'il retrouve, à son retour, une affaire qui marche.

* * *

Les tout premiers jours de la guerre, j'ai rendu visite à une jeune femme que je connais depuis longtemps, Mariette P., directrice d'une maison de couture qui marchait fort bien. Je l'ai trouvée en train de faire fabriquer des vareuses pour l'Intendance. Cette jeune femme, toute seule, a équipé sa maison de couture sur le pied de guerre. Elle s'est procuré les machines indispensables, les tissus nécessaires, et elle est passée du « flou » au super-solide.

— J'ai dû couper les premières vareuses moi-même, tellement c'était dur: les ouvrières pleuraient et ne pouvaient y arriver... Comme j'ai très peu de place, on coupe chez moi, on surfile chez moi et les ouvrières viennent chercher des paquets de vareuses en morceaux qu'elles cousent chez elles avec des machines spéciales. En ce moment, on n'en fait qu'une trentaine par jour, dans un mois, on en fera cent, et j'arriverai certainement à en confectionner bien davantage. C'est un travail extrêmement dur; mais non seulement j'ai gardé mes ouvrières, j'en ai embauché d'autres. Mes ouvrières et moi nous ne gagnons que strictement de quoi vivre, mais je pourrai tout de même sortir une collection, maintenir ma maison et garder ma clientèle ».

Tandis qu'elle me parlait, les yeux de Mariette rayonnaient de joie, et elle me montrait une vareuse dans ses détails, avec autant d'orgueil que s'il se fût agi du plus coquet des tailleurs féminins.